

Zitierhinweis

Schmidt, Thomas: Rezension über: Eugenio Amato / Marie-Hélène Marganne (eds.), *Le traité "Sur l'exil" de Favorinos d'Arles*. Papyrologie, philologie et littérature, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2015, in: *Museum Helveticum*, 73(2016), 2, S. 228-229, DOI: 10.21245/rec.ant.87657072



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

traçant, d'un côté, le motif littéraire du coq qui réveille les hommes, et, de l'autre, celui du travail féminin à la meule. Le chant du coq (*Introduction*) marque le passage de la nuit au jour et, selon ce que la lumière est censée amener, il se charge de valeurs opposées: pour nombre de sources anciennes (Ambroise *Ad galli cantum*, Prudence *Kathamerinon*, *Vidēvdāt* avestique) et modernes (comptines populaires), le coq est l'animal qui rappelle les hommes à leur devoir, mais pour Leopardi (*Cantico del gallo silvestre*) il les ramène au mal de vivre. Ainsi (ch. 1) le chant du coq est odieux car il sépare les amants (*AP* 5,3, Méléagre *AP* 12,137) ou gâte un bon sommeil (Lucien, *Somnium sive Gallus*). R. passe au deuxième motif (ch. 2): après avoir présenté la réception socio-politique (K. Marx, A. Marshall) de *AP* 9,418, elle révèle un rapport d'intertextualité (ἀλετρις) avec l'épisode de clédonomancie d'*Od.* 20,105–119. Le renvoi à l'abstention du travail manuel – rendue possible par l'invention du moulin à eau – ainsi que celui à l'âge d'or trouveraient des parallèles (ch. 3 et 4) dans la saga norroise du Grotti, le moulin magique qui moule de l'or, de la paix et de la prospérité grâce au travail de deux géantes (*Skáldskaparmál* 52). Le chant de malédiction qu'elles préfèrent contre le roi-patron rappellerait la malédiction de la servante d'Ulysse contre les prétendants. R. prévient ici des critiques possibles, en ne renvoyant pas à des relations directes, mais à une transmission à travers les siècles d'un patrimoine indo-européen commun et en soulignant l'importance de la culture populaire, en particulier des *Arbeitslieder*, dans ce procès. La valeur magique de l'action de moudre (ch. 5) est soulignée grâce à deux incantations présentes dans les papyrus (*PGM* I: p. 172–175 et *POxy* 50,4 B23J). Dans la culture védique, abordée à travers les *Brāhmaṇa*, R. retrouve côte à côte le motif de la meule et celui du coq, animal qui devient métaphore pour le coin d'un petit moulin à battre les pierres et dont la langue sera douce comme le miel pour les dieux, mais venimeuse pour les démons (*Śatapatha Brāhmaṇa* I,1,4,18). Bien que R. soit la plupart du temps prudente et argumente bien ses propositions, certains parallèles semblent peu significatifs, comme par exemple celui entre Thalès (Plut. *Mor.* 157e) et le roi Sigurðr (*Haraldssoða saga*) qui entendent tous les deux une travailleuse qui chante auprès de sa meule, «duplicite versione» (p. 45) d'un épisode «eventuellemente identico» (p. 46).

Ce volume bien soigné offre une lecture agréable, la culture de l'auteur étonne par son extension tout comme le fait sa familiarité avec les textes de différentes cultures indo-européennes.

Francesca Dell'Oro

Eugenio Amato/Marie-Hélène Marganne (éds): **Le traité Sur l'exil de Favorinos d'Arles. Papyrologie, philologie et littérature.** Interférences. Presses Universitaires de Rennes, Rennes 2015. 208 p.

Ce volume se rapporte au célèbre papyrus grec no. 11 de la Bibliothèque de la Cité du Vatican (P. Vat. gr. 11), unique témoin du Περὶ φυγῆς (*Sur l'exil*) du rhéteur Favorinos d'Arles, découvert en 1930 au verso de deux documents administratifs de l'époque de Septime Sévère et de Caracalla et publié en 1931 par les illustres papyrologues italiens G. Vitelli et M. Norsa. Ce recueil d'études constitue les actes d'une journée d'étude organisée à l'Université de Nantes en novembre 2013 ainsi que d'un séminaire de recherche à l'Université de Liège en mars 2014, au cours desquels une équipe de spécialistes provenant principalement de Nantes, Liège et Fribourg a mis en commun ses travaux préparatoires en vue de la nouvelle édition, avec traduction et commentaire, du traité *Sur l'exil* dans la Collection des Universités de France, sous la direction d'Eugenio Amato. Le volume est divisé en deux parties. La première (p. 11–98) est consacrée au dossier papyrologique à proprement parler, avec un état de la question (par M.-H. Marganne) et des remarques sur l'état matériel du P. Vat. gr. 11 (N. Carlig), les signes diacritiques et corrections (G. Nocchi Macedo), les documents du verso (A. Ricciardetto), des notes inédites de W. Schmid sur le texte grec (E. Amato) et un bref historique de l'achat et de la publication du papyrus (E. Amato). La seconde partie (p. 99–183) est dédiée au dossier littéraire et philologique et offre une série d'études autour de Favorinos et de son traité: sur le bilinguisme et le biculturalisme de ses contemporains (B. Rochette), l'historicité de son exil (L. Holford-Strevens), Télès, une de ses sources (P.P. Fuentes Gonzalès), l'établissement du texte (C.M. Lucarini), la première colonne (mutilée) du papyrus (E. Amato), une étude comparative entre Favorinos et Thémistios sur le thème du voyage (J. Schamp), ainsi qu'une bibliographie exhaustive

sur le P. Vat. gr. 11 (E. Amato). Le tout se clôt par un index des auteurs modernes et par un index locorum. Le volume, très agréable à lire et bien présenté, offre un tour d'horizon très intéressant sur les différentes questions qui se posent autour de ce célèbre papyrus et redouble d'ores et déjà la joie de voir paraître prochainement l'édition du texte dans la Collection des Universités de France.

Thomas Schmidt

Alessia Ferreccio: *Commento al libro II dei Posthomeric di Quinto Smirneo*. Pleiadi 18. Edizioni di storia e letteratura, Roma 2014. XXXVIII, 426 p.

Dans les *Posthomeric*, Quintus de Smyrne (III^e s. ap. J.-C.) comble l'intervalle entre la fin de l'*Illiade* et le début de l'*Odyssée* avec une épopée de 14 chants. Le chant 2, sur lequel porte le commentaire présenté ici, relate la lutte entre Achille et Memnon: Achille en sortira vainqueur, mais ce sera son dernier combat. D'une facture élégante, le livre de Alessia Ferreccio (F.) fournit une introduction générale, des tabelles lexicales recensant les *hapax legomena*, le texte grec (d'après l'édition de Francis Vian), une traduction découpée au gré du commentaire, le commentaire proprement dit, et finalement une bibliographie abondante ainsi que de riches index. Dans l'introduction, F. rappelle le regain d'intérêt qu'a connu Quintus depuis environ une génération: de pâle imitateur de l'expression homérique, il a été réévalué comme un poète qui s'appuie sur Homère mais le réinterprète. Ce commentaire, où l'accent porte en bonne partie sur les aspects lexicaux et sur les modes d'expression, fait la démonstration de la nouvelle manière de considérer un poète longtemps méconnu. Les références homériques ne sont jamais loin, mais F. expose en détail comment Quintus reprend le référent original pour produire un effet nouveau, dans la ligne de ses prédécesseurs de l'époque hellénistique. En comparaison avec Apollonios de Rhodes, toutefois, Quintus paraît moins maniéré et reste plus proche du modèle homérique. Le commentaire ne fait pas qu'éclairer les *Posthomeric*, il apporte aussi de nombreux enseignements sur les procédés de composition homériques. Outre les éléments lexicaux, beaucoup de données quantitatives apparaissent au fil du commentaire; et le contenu même du poème fait l'objet d'explications complètes, témoignant d'un travail très soigné. Le recensement des échos intertextuels permet de saisir le contexte de composition dans lequel Quintus a travaillé. Si les auteurs grecs sont le mieux représentés, on notera aussi des liens avec la poésie latine. Cet ouvrage est un monument à la philologie dans le sens traditionnel du terme, avec un foisonnement d'information qui amène F. à doter le commentaire de notes de bas de page – des notes aux notes, en quelque sorte. Pour le lecteur attentif du livre 2 des *Posthomeric*, ce livre restera longtemps une référence incontournable. Il s'adresse en premier lieu à des hellénistes chevronnés.

Paul Schubert

Eusèbe de Césarée: *Vie de Constantin*. Texte critique de *Friedhelm Winkelmann*, introduction et notes de *Luce Pietri*, traduction de *Marie-Josèphe Rondeau*. Sources chrétiennes 559. Éditions du Cerf, Paris 2013. 568 p.

2007 erschienen gleich zwei neue griechisch-deutsche Ausgaben der eusebischen *Vita Constantini* (Schneider/Bleckmann und Dräger), 96 Jahre nach der letzten deutschen Übersetzung; 2013 ist nun die bereits Anfang der 90er Jahre von Marie-Josèphe Rondeau abgeschlossene erste französische Übersetzung seit 338 Jahren mit einer gewichtigen *Introduction* und *Notes* von Luce Pietri erschienen. Der Text folgt (mit 9 Abweichungen, S. 143) der GCS-Ausgabe von Winkelmann.

Die wie das Original stilistisch hochstehende, aber klar strukturierte Übersetzung liest sich auch für den Nichtmuttersprachler flüssig; eine detailliertere Beurteilung verbietet sich da allerdings. Auch im deutschen Sprachraum kann die Ausgabe mit Gewinn neben Schneider/Bleckmann verwendet werden, mit denen Pietri in vielen Punkten im Wesentlichen einig geht, so etwa in der Echtheitsfrage, in jener zur biographisch-historiographisch-panegyrischen literarischen Mischform der *Vita*, zum Verhältnis zu Eusebs Kirchengeschichte usw. Bietet Bleckmann mehr zu den Quellen, informiert Pietri ausführlicher über das theologische Profil (auch über von Eusebius Vertushtes) und die skizzierte Rolle des Kaisers in Kirche und Glaubensgemeinschaft, diskutiert zudem breiter das Verhältnis zwischen der *Vita* und den in sie eingearbeiteten oder teilweise als ihr Annex mitüberlieferten älteren Reden des Eusebius. Sie präsentiert das Minenfeld «Visionen und Konversion Constantins» übersichtlich und abwägend (S. 66–76); zentral ist das sicher wohlherwogene